

Vers un réexamen des diatopismes lexicaux du nord de la France

Esther Baiwir^{1*}

¹Université de Lille, EA 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

Résumé. Les variations régionales du lexique français ont fait l'objet de descriptions nombreuses, inscrites dans le cadre de la lexicologie et de la lexicographie différentielles. Pour le Nord et le Pas-de-Calais, l'ouvrage de référence demeure le *Parler du Nord-Pas-de-Calais* de Carton et Poulet, qui recense environ 850 unités lexicales, sur la base d'enquêtes menées entre les années 1960 et 1990. La présente étude, fondée sur une enquête menée auprès de locuteurs et locutrices, vise à évaluer la vitalité, les usages et la perception sociolinguistique d'un corpus lexical ciblé, celui du champ de la météorologie. Les résultats mettent en évidence une érosion marquée de la plupart des unités, bien qu'à des degrés divers, et à l'exception de deux formes fortement emblématiques, *drache* et *dracher*. Sur la base de cette analyse, nous traçons les guides pour l'extension du chantier à tous les champs lexicaux, afin de fournir un aperçu actualisé de l'identité lexicale du français du Nord et du Pas-de-Calais, et de tenter de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution des identités régionales des français de l'Hexagone.

Abstract. Regional variations in French vocabulary have been described extensively in the context of differential lexicology and lexicography. For the Nord and Pas-de-Calais regions, the reference work remains Carton and Poulet's *Parler du Nord-Pas-de-Calais*, which lists around 850 lexical units based on surveys conducted between 1960 and 1990. This study, based on a survey of speakers, aims to assess the vitality, usage and sociolinguistic perception of a targeted lexical corpus, that of the field of meteorology. The results highlight a marked erosion of most units, albeit to varying degrees, with the exception of two highly emblematic forms, *drache* and *dracher*. Based on this analysis, we outline guidelines for extending the project to all lexical fields in order to provide an up-to-date overview of the lexical identity of French in Nord and Pas-de-Calais and to attempt to understand the mechanisms at work in the evolution of regional identities among French speakers in mainland France.

1 Lexicographie du français du Nord et du Pas-de-Calais

* esther.baiwir@univ-lille.fr

1.1 L'étude des régionalismes

Les lexiques propres aux différentes régions de France ont fait l'objet d'une attention soutenue dans la littérature scientifique, tant du point de vue de la description que de la mise en dictionnaire. Cette attention s'est d'abord manifestée par l'intégration progressive de certaines unités lexicales régionales dans les dictionnaires généralistes, comme en témoignent plusieurs entrées du *Trésor de la langue française* [1], par exemple *wassingue* ou *chicon* pour ce qui est du Nord. Parallèlement, la vogue des descriptions régionales, notamment à travers la collection Bonneton, a contribué à la diffusion et à la reconnaissance de ces particularismes lexicaux auprès d'un public élargi.

Sur le plan scientifique, ces travaux ont trouvé un renouvellement méthodologique dans le développement de la lexicologie et de la lexicographie différentielles. Celles-ci visent à décrire les usages lexicaux propres à un espace donné en les mettant en contraste avec le français dit de référence, afin d'en dégager les spécificités formelles, sémantiques et pragmatiques (v. par exemple [2-5]). Cette orientation théorique a notamment été incarnée par le *Dictionnaire des régionalismes de France* de Pierre Rézeau, ci-après DRF [6], qui intègre les avancées de la lexicologie moderne dans une entreprise de description systématique des régionalismes à l'échelle nationale.¹

Plus récemment, l'étude des variations régionales du français a été renouvelée par des projets de recherche combinant approches descriptives et enquêtes à grande échelle. Le projet *Français de nos régions*, dirigé par Mathieu Avanzi (v. par exemple [11-12]), s'inscrit dans cette dynamique. En s'appuyant sur des enquêtes en ligne et sur la participation de locuteurs non spécialistes, ce projet vise à cartographier les variations diatopiques du français contemporain, en mettant l'accent sur la perception, la vitalité et la diffusion géographique des faits linguistiques régionaux, en élargissant le champ vers la phonétique, la phonologie et la morphosyntaxe.

Si ces travaux ont permis de documenter de manière approfondie l'existence et la diversité des régionalismes lexicaux et de rendre visible l'originalité du français des différentes régions de France sur des items choisis, la question de leur vitalité, de leur perception par les locuteurs et de leur évaluation sociolinguistique est toujours à réinterroger. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude.

1.2 Le Nord — Pas-de-Calais

La description du lexique régional du Nord et du Pas-de-Calais s'inscrit dans une tradition de recherche relativement bien établie, bien que quantitativement plus restreinte que pour d'autres aires. Un des jalons essentiels pour la région est constitué par les travaux de Fernand Carton, par ailleurs dialectologue et spécialiste de la langue picarde. Avec Denise Poulet, ils ont publié en 1991 le *Dictionnaire du français régional du Nord-Pas-de-Calais* [13], ouvrage réédité et enrichi en 2006 sous le titre de *Parler du Nord-Pas-de-Calais* [14].

Ce dictionnaire recense environ 850 unités lexicales, dont les statuts linguistiques et la vitalité apparaissent déjà hétérogènes. Les auteurs soulignent toutefois que « les mots choisis appartiennent au système vivant du français » (avant-propos : 5), tout en reconnaissant la diversité des degrés d'usage et de diffusion de ces items. L'ouvrage est présenté comme un travail de « défrichage », destiné à poser les bases d'une description lexicale régionale encore largement à approfondir. Dans leur introduction, Carton et Poulet appellent ainsi explicitement à la réalisation d'études complémentaires. Cet appel fait encore plus sens aujourd'hui si l'on rappelle que la part des sources fondées sur des enquêtes directes correspond à une période allant des années 1960 aux années 1990.

La place du Nord et du Pas-de-Calais dans les entreprises lexicographiques à vocation nationale apparaît par ailleurs relativement limitée. Dans le DRF, on recense 83 entrées

attribuées au Nord et/ou au Pas-de-Calais, parmi lesquelles 4 sont uniquement localisées dans le Pas-de-Calais, tandis que 24 sont attestées exclusivement dans le Nord.²

On le voit, il existe des travaux de référence pour le lexique régional du Nord³, mais il importe de souligner les limites chronologiques et méthodologiques de la documentation disponible. Ces limites soulèvent la question de l’actualisation des données et de l’évolution récente des usages lexicaux régionaux et justifient la poursuite d’enquêtes visant à évaluer la vitalité actuelle, la diffusion sociolinguistique et les représentations associées aux régionalismes lexicaux dans le Nord et le Pas-de-Calais.

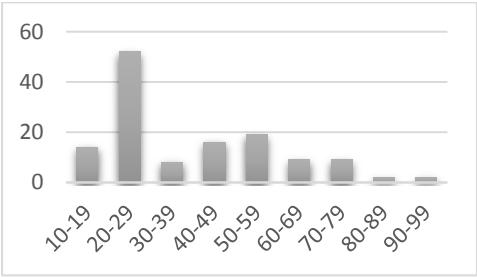
2 Une étude préparatoire : le lexique météorologique

Une enquête de terrain a été menée durant le second semestre de 2025, avec le concours d’étudiants en Lettres modernes de l’Université de Lille⁴ et de leurs réseaux respectifs (familles, amis, voisins). Les répondants et répondantes retenus pour l’analyse, au nombre de 131, sont tous originaires du Nord ou du Pas-de-Calais ou y ont résidé pendant la majeure partie de leur vie. Le profil sociodémographique des témoins repose sur les variables suivantes : âge, sexe, diplôme le plus élevé d’un des parents, département d’origine ou lieu dans lequel s’est déroulée la plus grande partie du parcours de vie.

Les répondants ont été interrogés sur leur degré de connaissance des items, selon la grille suivante : *je ne connais pas / j’ai déjà entendu / je connais mais n’utilise pas / je connais et utilise*. Ils étaient ensuite invités à formuler un jugement diastatique et diatopique sur ces items, en pouvant sélectionner plusieurs catégories (français « correct », populaire, vulgaire, régional ; le cas échéant, en précisant la région concernée). Enfin, il leur était proposé de fournir un exemple d’emploi, une précision d’ordre sémantique ou tout commentaire jugé pertinent.

Parmi les 131 témoins, on dénombre 58 hommes et 72 femmes, une personne ayant préféré ne pas répondre. L’âge moyen des participants est de 37,9 ans, certaines générations étant toutefois surreprésentées, en particulier celles correspondant aux étudiants enquêtés et à leurs parents :

Table 1. Nombre de témoins par tranche d’âge.



Pour délimiter le corpus du lexique météorologique, un dépouillement exhaustif du dictionnaire de Carton et Poulet a été effectué. Neuf unités ont été sélectionnées⁵ :

- arnu, hernu*, subst. masc., 'temps d'orage ; éclair de chaleur'
- bord du soir (au -)*, loc. adverbiale, 'au crépuscule'
- cachéner, cachiner*, v. impersonnel et intransitif, 'bruiner'
- dracher*, v. impersonnel, 'pleuvoir à verse'
- drache*, subst. fém., 'grosse averse, courte et violente'
- faire cru*, loc. verbale impersonnelle, '(du temps qu'il fait) être froid et humide'
- pleuvoir à dique et daque*, loc. verbale impersonnelle, 'pleuvoir en grande quantité'
- tahu*, subst. masc., 'gros nuage noir' ou 'giboulée'

vent de bise, loc. subst. masc., 'vent du nord, vent froid'

Seuls deux items apparaissent dans le DRF. Il y a d'abord la locution verbale *faire cru*, sous l'adjectif *cru*, pour lequel l'enquête de terrain, menée entre 1994 et 1996, donne un taux de reconnaissance de 100% dans le Nord comme dans le Pas-de-Calais. On relève aussi la locution *vent de bise* (attestée en français depuis 1341 selon le commentaire), sous l'entrée *bise* :

Illustration 1. Extrait de DRF *bise*

— (Nord, Loire, Isère) **vent de bise** loc. nom. m. "**vent froid, qui souffle du Nord-Est**".

29. Le linge est plus joli séché au **vent de bise**. (Témoignage recueilli dans BouillerRoanne 1986, 109.)
30. [...] le haut taillis qui restait devant nous formait un abri supplémentaire contre le **vent de bise**. (P. Chaussebourg, *Sur mes chemins d'écoles*, 1992, 31.)

Notre enquête complète comportait 32 items, en intégrant des unités non régionales mais diaphasiquement marquées (*flotte, nuées*), des unités historiquement issues d'autres régions (*cagnard*) et des unités non météorologiques. Les données recueillies ont été classées et analysées individuellement, afin de dresser le profil de chaque unité, mais aussi de faire émerger d'éventuelles covariances avec les données sociodémographiques des témoins.

Voyons d'emblée, pour les 9 items qui nous intéressent, les résultats globaux de connaissance et d'emploi :

Table 2. Synthèse des taux de connaissance et d'emploi (N = 131 témoins sauf mention contraire en note) Les pourcentages, arrondis à l'unité, ne sont pas calculés pour les valeurs inférieures à 3.

	Ne connaît pas	A déjà entendu	Connait mais n'utilise pas	Connait et utilise
<i>arnu / hernu</i> ⁶	126/128 (96/98%)	4/1 (3%)	1/2	1/0
<i>tahu</i> ⁷	98 (87%)	9 (8%)	6 (5%)	0
<i>cachéner, -iner</i> ⁸	117 (93%)	6 (5%)	3 (2%)	0
<i>au bord du soir</i>	101 (77%)	12 (9%)	14 (11%)	4 (3%)
<i>pleuvoir à dique et daque</i>	85 (65%)	12 (9%)	21 (16%)	13 (10%)
<i>vent de bise</i>	52 (40%)	29 (22%)	41 (31%)	9 (7%)
<i>faire cru</i>	33 (25%)	21 (16%)	31 (24%)	46 (35%)
<i>drache</i>	1	1	26 (20%)	103 (79%)
<i>dracher</i>	1	0	22 (17%)	108 (82%)

2.1 Les mots perdus

Le premier constat, saisissant, est que plusieurs unités sont presque complètement absentes chez notre panel.

Ainsi, le substantif *arnu* et sa variante *hernu* sont inconnus de pratiquement tous les témoins. Tout au plus peut-on relever, pour *arnu*, 4 témoins (de 20, 51, 61 et 84 ans) signalant l'avoir « déjà entendu » et un témoin (le témoin #79, âgé de 47 ans) signalant le connaître et l'utiliser (tout en l'estimant vulgaire et régional) et le définissant comme un

'orage' (c'est donc le bon). Par souci d'exhaustivité, citons également un témoin (46 ans) signalant le connaître mais ne pas l'utiliser, mais le définissant comme « énervant, pénible » ; dans ce dernier cas, il s'agit sans doute d'une confusion. La forme *hernu*, quant à elle, a déjà été entendue par un témoin (56 ans), est connue et jugée régionale par une personne (65 ans), tandis que notre témoin #79, le même que précédemment, dit le connaître et lui donne le sens de « maladroit ». Quelle que soit la variante, plus de 95% des témoins ignorent totalement ce lexème.

Le cas de *tahu* est plus curieux, même s'il est globalement très peu connu. 9 témoins disent l'avoir déjà entendu, mais sans pouvoir en donner de sens. 16 témoins le confondent avec *talus*, comme il appert avec les commentaires sémantiques (« colline », « monticule »...). Dans un cas, on soupçonne un rapprochement avec *chahut*, et dans un autre cas, la glose « nom d'un mari » nous est restée obscure. Les 6 autres témoins disant le connaître n'en donnent pas le sens, voire signalent ignorer celui-ci. On ne peut définitivement pas considérer cet item comme bien vivant.

Examinons ensuite le cas de *cachéner* (var. *cachiner*) : il est ignoré de 117 témoins sur les 131, soit près de 90 %. Deux personnes opèrent un rapprochement avec « cache-nez », un avec « cacher », un autre le définit comme « taquiner, agacer », un encore comme « rire aux éclats ». Quant aux 9 autres témoins qui disent le connaître, ils ont une moyenne d'âge de 50 ans et l'ont, pour 6 d'entre eux, uniquement « déjà entendu » (et l'un d'eux s'interroge sur son sens : « enlacer ? »). Afin de nous rassurer sur la réalité de l'existence de ce mot, parmi les trois témoins disant le connaître, le témoin #79 (que revoici), précise que le verbe s'utilise pour une « faible pluie ». On ne pourra toutefois pas conclure à la grande vitalité de ces unités.

Eu égard aux faibles chiffres de connaissance/usage de ces formes, il n'est pas pertinent de croiser les données avec les variables de genre, de niveau de diplôme des parents ou de lieu de vie.

2.2 Quelques survivants

Par rapport aux formes étudiées sous 2.1., la locution *au bord du soir* s'en sort légèrement mieux. 12 témoins l'ont déjà entendue, 14 la connaissent sans l'utiliser et 4 l'utilisent. Cela n'en laisse pas moins 101 témoins (soit 77%) qui ne la connaissent pas.

Cette locution bénéficie certainement d'une certaine compositionnalité de son sens ; en effet, l'image du « bord », de l'extrémité, de la fin de la soirée est assez transparente. Parmi les 14 commentaires sur le sens, certains désignent explicitement ce moment où, bien après le coucher du soleil, les dernières lumières du jour laissent place à la nuit (« tombée de la nuit », « crépuscule », voire « début de soirée »). D'autres semblent plus vagues (« fin de journée ») ou plus précoces (« coucher du soleil », « fin d'après-midi »).

Un autre élément est remarquable, au sujet du jugement diasystémique : parmi les 30 personnes connaissant peu ou prou la locution, 22 l'ont évaluée. Parmi ces 22 (on rappelle que plusieurs items pouvaient être cochés), 4 l'ont estimée régionale, 4 populaire et 17 personnes l'ont estimée « correcte », ce qui est proportionnellement très élevé (dans deux cas, « correcte et régionale»). Son allure poétique, mêlée à son apparence française, concourent probablement à l'investir d'une forme de légitimité.

La locution *pleuvoir à dique et daque* est inconnue de 85 enquêtés (soit de 65 %). Parmi ceux qui la connaissent, 13 personnes disent l'utiliser et 21 la connaissent sans l'utiliser. La catégorie des témoins ayant déclaré avoir « déjà entendu » la locution (12 témoins) est remarquable au niveau du critère du niveau de diplôme le plus élevé de l'un des parents : 6 sur 12 ont un parent diplômé de l'enseignement supérieur long, proportion nettement supérieure à celle observée dans l'ensemble de l'échantillon (41 individus sur 131, soit moins d'un tiers). Bien qu'il convienne de rester prudent dans l'interprétation de

tels effectifs, ces résultats suggèrent néanmoins que la locution pourrait relever d’un capital linguistique ou culturel auquel certains locuteurs sont exposés, sans pour autant l’intégrer à leurs usages effectifs. Le critère discriminant le plus net apparaît toutefois être celui de l’âge moyen des locuteurs selon les catégories de réponse. Ainsi, les personnes déclarant ne pas connaître la locution présentent un âge moyen de 33,7 ans ; celles indiquant l’avoir déjà entendue, 31,7 ans ; celles affirmant la connaître sans l’utiliser, 44,8 ans ; enfin, les locuteurs déclarant l’employer ont un âge moyen de 59,9 ans. Cette distribution suggère que l’expression demeure en usage actif principalement chez les générations les plus âgées, ce qui constitue un indice de fragilisation intergénérationnelle, peu favorable à sa transmission et à sa pérennité à moyen terme.

Au niveau sémantique, tous les commentaires épinglent la dimension intensive ; c’est pleuvoir « fort » ou « très fort », « à torrent », etc. Or, l’intuition aurait pu pousser à y voir une pluie sporadique, par rapprochement avec *plic-ploc* ou *tchic et tchac* ‘et caetera’ (v. *tchic et tchac* in Wiktionnaire [16]).

Le relevé des mentions diasystémiques montre la forte identification populaire (27 mentions) et /ou régionale (32 mentions) de la locution (elle est jugée « correcte » une fois et « vulgaire » une fois également). Ce jugement peut être influencé par sa sonorité onomatopéique ou par son origine picarde (voir entre autres [17], s.v. *dic*).

La locution **vent de bise** bénéficie, au même titre que notre *bord du soir*, de la transparence des unités qui la composent, individuellement présentes dans le français de référence. C’est en effet la composition qui est régionale, ce qui explique sans aucun doute la forte proportion de témoins l’ayant estimée « correcte » (40 fois uniquement « correcte », 6 fois « correcte » et régionale, 2 fois « correcte » et populaire, contre 12 fois populaire, 3 fois populaire et régionale, 5 fois régionale et... une fois « correcte », populaire et régionale). Elle est toutefois inconnue de 52 témoins. Ici aussi, l’âge moyen des locuteurs de chaque catégorie dresse un avenir assez sombre ; il est de 30,5 ans pour les personnes ne connaissant pas la locution, 38,5 pour celles qui l’ont déjà entendue, 41,3 ans pour celles qui la connaissent passivement et de 63 ans pour celles qui la connaissent et l’emploient.

Enfin, la locution verbale **faire cru** est connue ou a déjà été entendue par 98 de nos témoins. Ici encore, bien que de façon moins nette, la moyenne d’âge augmente avec le degré de familiarité : 25,1 ans en moyenne pour les 33 témoins qui ne la connaissent pas, 28,9 pour les 21 qui l’ont seulement déjà entendue, 45,2 pour les 31 qui la connaissent passivement et 46,2 pour les 46 témoins qui l’utilisent.

Quant à l’évaluation diasystémique, si les jugements « populaire » et « régional » sont les plus souvent cités, on remarque que pour une part des personnes qui utilisent la locution, celle-ci est jugée « correcte » :

Table 3. Évaluation diasystémique de la locution *faire cru*

	« correct »	populaire	vulgaire	régional
Connait et utilise	13	25	1	22
Connait mais n'utilise pas	10	16	1	9
A déjà entendu	3	8		7

Lorsque les témoins lui attribuent deux marques, il s’agit le plus souvent de populaire et régionale (pour 15 témoins). Seuls deux témoins ayant choisi la marque « correcte » estiment que la locution est également régionale. Cela signifie que lorsque la dimension diatopique est identifiée, l’unité est presque toujours marquée aussi diastratiquement.

Si, sans insulter l’avenir, les quatre locutions semblent toutes assez fragiles, une nette différence de marquage oppose, d’une part, *pleuvoir à dique et daque* et, d’autre part, *faire cru* à *vent de bise* et *au bord du soir*, les secondes étant moins stigmatisées. Quant à

l'impact de ce critère sur le maintien des locutions, il est à étudier à l'aune de plus grands corpus.

2.3 Les « stars » : *dracher* et *drache*

Le verbe *dracher* est très largement connu (130/131) et utilisé (108 sur 131) par nos témoins, qui sont également très conscients de son caractère régional. La moitié d'entre eux le jugent également populaire :

Table 4. Évaluation diasystémique du verbe *dracher*

	« correct »	populaire	vulgaire	régional
Connait et utilise	8	60	13	81
Connait mais n'utilise pas	0	9	3	11

La seule personne disant ne pas connaître le verbe est une dame de 89 ans, jugeant le terme populaire et régional. Elle est d'ailleurs, de façon cohérente, la même seule personne à affirmer ne pas connaître le substantif *drache*, interrogé à l'autre extrémité du questionnaire d'enquête.

Si l'on examine les résultats du déverbal *drache*, ils sont assez similaires. Au-delà de notre dame de 89 ans, un autre témoin dit avoir seulement déjà entendu *drache*, alors qu'il utilise *dracher*. On relève 26 témoins qui le connaissent sans l'utiliser (parmi lesquels 7 utilisaient *dracher*) et 103 qui l'utilisent (parmi lesquels 3 n'utilisaient pas le verbe). Les jugements diasystémiques sont aussi très comparables.

Ce cas illustre que les critères de régionalité ou de marquage diastratique peuvent ne pas être un frein à l'usage d'un mot. C'est, selon nous, justement parce que *drache* et *dracher* sont conscientisés comme régionaux et qu'ils désignent une réalité emblématique, la pluie, véritable totem de l'identité des Hauts-de-France, qu'ils sont aussi vivants.

3 Conclusions

Globalement, on observe une disparition presque totale d'une partie du lexique météorologique étudié. Sur les neuf unités retenues, *arnu/hèrnu*, *tahu* et *cachéner/cachiner* apparaissent comme quasiment obsolètes. Leurs caractéristiques phonétiques, perçues comme étrangères au système du français et probablement vues comme issues du picard, constituent sans aucun doute un frein à leur maintien dans l'usage, dans un contexte sociolinguistique fortement sensible aux normes prescriptives (v. [18]).

Une exception notable est constituée par le couple *drache* et *dracher*. La vitalité de ces formes est particulièrement élevée et s'accompagne d'une conscience nette de leur ancrage diatopique. Leur emploi relève ainsi d'une mobilisation volontaire de l'identité régionale, d'une recherche de connivence avec l'interlocuteur dans ce qu'on pourrait définir comme un usage ludique. Au-delà de cet ancrage local, ces unités ont même connu une diffusion extra-régionale, comme l'a montré M. Avanzi [11], témoignant d'une capacité de rayonnement qui dépasse le cadre géographique initial.

Les locutions (*au bord du soir*, *vent de bise*, *pleuvoir à dique et daque*, *faire cru*) semblent se maintenir légèrement mieux que les unités monolexicales. Toutefois, l'âge des locuteurs qui les emploient ainsi que les jugements sociolinguistiques associés n'incitent guère à l'optimisme quant à leur pérennité à l'horizon de deux ou trois générations. On peut se demander si leur caractère polylexical contribue à leur relative résistance à l'érosion. En particulier, *au bord du soir* et *vent de bise* pourraient perdurer comme diatopismes peu ou

pas conscients, intégrés à l'usage sans être explicitement identifiés comme régionaux. *A contrario*, cette faculté à passer « sous le radar » les empêchera de bénéficier du statut de régionalisme revendiqué, ou de « régionalisme ludique », que peut avoir *dracher*.

4 Ouverture : vers un réexamen du corpus complet

Les constats établis à partir de ce premier corpus gagneraient à être approfondis par l'exploration d'autres champs sémantiques, notamment ceux liés à l'alimentation ou à la vie rurale. Il conviendrait également de s'intéresser au lexique associé à l'univers minier, qui occupe une place centrale dans l'histoire et l'imaginaire du Nord.

En particulier, l'on peut se demander s'il y a, dans chacun de ces domaines, des unités emblématiques qui s'érigent en symboles, continuant non seulement à se maintenir, mais pouvant également connaître une extension de leur aire d'usage, à l'instar de *drache*.⁹

Dans le vocabulaire minier, on pourrait par exemple s'attendre à un tel effet patrimonial pour certains termes tels que *galibot* (subst. masc. « jeune apprenti des mines », par ext. « gamin »), dans la mesure où de nombreuses écoles primaires et collèges organisent des visites de terrils, des rencontres consacrées à cet héritage, des déplacements au Centre historique minier de Lewarde. Ce métier de *galibot*, dans lequel les publics scolaires peuvent facilement se reconnaître, renvoie en effet à un passé encore largement accessible, dont la représentation oscille entre attachement familial et valorisation mémorielle d'un monde désormais révolu, comme en témoignent certaines publications récentes (voir par exemple, sur la catastrophe de Lens du 27 décembre 1974, le roman de Chalandon publié en 2017 [19] et la bande dessinée qui en a été tirée en 2024 par Dutter et Géliot [20]). Puisque ce terme faisait partie de notre enquête, ne nous privons pas d'y regarder : il est inconnu de 72 de nos 131 témoins, déjà entendu de 15,¹⁰ connu sans être utilisé de 41 et connu et utilisé de 3. On est bien loin de l'effet *drache*.

Dans un tout autre champ sémantique, un lexème tel que *bistouille* (subst. fém. « tasse de café additionnée d'alcool »), cité et illustré dans des productions culturelles populaires comme le film *Bienvenue chez les Ch'tis*¹¹, pourrait aussi bénéficier d'une vitalité ou d'une reconnaissance accrues, en raison précisément de sa médiatisation et de son ancrage dans les représentations contemporaines de la région. Il reste pourtant inconnu de 56 de nos répondants, tandis que 19 l'ont déjà entendu, 39 le connaissent passivement et 17 l'emploient (la moyenne d'âge de ce dernier groupe étant relativement élevée, 58,3 ans). C'est un meilleur candidat pour incarner le « régionalisme ludique » évoqué *supra*, même si l'identité du nord se revendique plutôt à bas bruit, loin des *chocolatines* ou autres *chouchen* qui participent, dans leur région d'origine mais aussi sur tout le territoire de la France, à construire des imaginaires du sud ou de l'ouest de l'Hexagone bien plus valorisantes.

Dans la perspective d'une description aussi exhaustive que possible des spécificités lexicales régionales, plusieurs prolongements de recherche doivent être envisagés. Il conviendra tout d'abord d'étendre l'analyse à l'ensemble des unités répertoriées dans le DRF ainsi que dans les deux éditions du dictionnaire de Carton et Poulet.

Un second axe nécessaire consistera à élargir le dispositif d'enquête et à en renforcer la représentativité géographique, de manière à mieux saisir les variations internes à l'aire étudiée.

Par ailleurs, un travail étymologique approfondi sera nécessaire afin de croiser l'origine des unités (picardes, germaniques, archaïsmes du français, etc.) avec leur degré de vitalité actuel, et d'évaluer si certaines catégories étymologiques sont davantage susceptibles de se maintenir dans l'usage. Secondairement, la question du jugement diachronique des locuteurs devrait également intervenir, au-delà de la réalité étymologique. Peut-on

confirmer la différence de trajectoire entre les mots vus comme historiquement français et les autres ?

Il serait également intéressant d'examiner l'émergence éventuelle de nouvelles unités lexicales, notamment dans les pratiques langagières des jeunes locuteurs, afin de déterminer si certains usages contemporains présentent des spécificités régionales ou des fréquences d'emploi distinctes dans le Nord et le Pas-de-Calais par rapport à d'autres régions.

Enfin, un champ d'étude intéressant serait de tenter aussi de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution des identités régionales des usages linguistiques de l'Hexagone à travers leurs mots, les imaginaires qu'ils construisent et la légitimité qu'ils autorisent – ou pas – aux locuteurs de tous les français.

Références

- [1] P. Imbs & B. Quemada (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles (1789–1960)* (Nancy, ATILF, 1971–1994).
<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- [2] Cl. Poirier, Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique, dans M. C. Cormier, A. Francœur, & J.-C. Boulanger (éds.), *Les dictionnaires Le Robert*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 189-226 (2003),
- [3] M.-D. Glessgen et A. Thibault, La "régionalité linguistique" dans la Romania et en français, dans M.-D. Glessgen / A. Thibault (éds), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France. Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, III-XVII (2005).
- [4] A. Thibault, Lexicographie et variation diatopique : le cas du français, dans M. Colombo / M. Barsi (textes réunis par), *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica International Scientific Publisher, 69-91 (2008).
- [5] A. Kristol, Une francophonie polycentrique : lexicographie différentielle et légitimité des français régionaux, dans Y. Greub / A. Thibault (éds), *Dialectologie et étymologie galloromanes : Mélanges en l'honneur de l'éméritat de Jean-Paul Chauveau*, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, 275-290 (2014).
- [6] P. Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de France : géographie et histoire d'un patrimoine linguistique* (Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 2001).
<https://drf.4h-conseil.fr/index.html>
- [7] G. Bonnet (dir.), *Dictionnaire des francophones*
<https://www.dictionnairedesfrancophones.org>
- [8] S. Mabrak, La lexicographie francophone collaborative à l'épreuve : le cas du *Dictionnaire des francophones*, *Linx* [En ligne], **86** (2023), mis en ligne le 30 août 2023.
<https://doi.org/10.4000/linx.10054> (consulté le 06 janvier 2026)
- [9] B. Quemada et al., *Base de données lexicographique panfrancophone* (1980-)
<https://www.bdlp.org/>
- [10] Wiktionnaire
https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:%C3%80_propos
- [11] M. Avanzi, La « chasse aux belgicismes » cartographiée, *Le français de nos régions*, Blog (2017).
<https://françaisdenosregions.com/2017/12/08/la-chasse-aux-belgicismes-cartographiee/>
(consulté le 11 décembre 2025).

- [12] M. Avanzi, C. Barbet, J. Glikman & J. Peuvergne, Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français, dans *Actes du 5^e congrès mondial de linguistique française*, Tours, 1-15 (2016).
- [13] F. Carton Fernand & D. Poulet, *Dictionnaire du français régional du Nord-Pas-de-Calais* (Bonneton, Paris, 1991).
- [14] F. Carton Fernand & D. Poulet, *Le Parler du Nord Pas-de-Calais*. 2^e édition revue et augmentée (Bonneton, Paris, 2006).
- [15] A. Lefebvre, *Le français de la région lilloise* (Publications de la Sorbonne, Paris, 1991).
- [16] Coll., Tchic et tchac, dans *Wiktionnaire* https://fr.wiktionary.org/wiki/tchic_et_tchac (consulté le 30 décembre 2025).
- [17] P. Brasseur, *Le parler picard hennuyer de Gommegnies (Nord)* (ÉLiPhi - TraLiRo – Sociolinguistique, dialectologie, variation, Strasbourg, 2020).
- [18] A.-M. Houdebine, Le centralisme linguistique. Brève histoire d'une norme prescriptive, dans *La Linguistique*, **52**, 35-54 (2016).
- [19] S. Chalandon, *Le Jour d' Avant*, Paris, Grasset (2017).
- [20] R. Dutter et S. Géliot, *Le Jour d'avant*, Paris, Steinkis, (2024).

¹ Le récent *Dictionnaire des francophones* [7], bien que prometteur (sa consultation est censée « non seulement permettre d'accéder à la norme de la langue française, mais de choisir les mots et les expressions qui conviennent à la situation de communication en langue française en prenant en compte les locuteurs, la zone géographique, les registres de langue, les cultures, les traditions, l'histoire, etc. » - [8] : 6), n'est actuellement pas une ressource pertinente pour la recherche. D'une part, la dimension collaborative, la plus attendue, est encore peu visible. Dans la plus grande part des requêtes, le DDF ne fait que compiler des travaux antérieurs (la *Base de données lexicographique panfrancophone* [9], les dictionnaires différentiels de la francophonie et le *Wiktionnaire* [10] pour l'essentiel). D'autre part, l'intégration des données touchant une même forme se fait par accumulation de fiches, sans souci de groupement ou dégroupement homonymique. Dès lors, les informations étymologiques, extraites automatiquement des fiches, sont adossées à tous les résultats d'une requête. Ainsi s'étend à toutes les fiches *drache* l'étymon *DRASCA « résidu du malt » (occitan « dracho »), valable uniquement pour *drache*, *drêche*... 'résidu de céréales'.

² Nous remercions Laurent Catach pour son aide à l'extraction des données du DRF.

³ Signalons que d'autres types de travaux ont étudié le français tel qu'il est parlé dans le Nord, comme par exemple la monographie d'Anne Lefebvre consacrée au *français de la région lilloise* [15].

⁴ Nos remerciements les plus vifs sont adressés au groupe de L3 *Lexicographie et lexicologie* (Lettres modernes), 2025-2026.

⁵ On n'a conservé que les unités décrivant les phénomènes météorologiques, et non leurs conséquences. On écarte donc, par exemple, les nombreux casi-synonymes désignant la boue sous toutes ses formes, *bief*, *bâche* et autres *clite*.

⁶ Les deux variantes étaient proposées, à deux endroits différents du questionnaire d'enquête.

⁷ On ne comptabilise pas dans le tableau les 18 cas de confusion sémantique (pour ce cas, donc, N = 113) ; v. 2.1.

⁸ On ne comptabilise pas dans le tableau les 5 cas de confusion sémantique (pour ce cas, donc, N = 126) ; v. 2.1.

⁹ Cette dynamique était déjà pointée par Carton et Poulet, notamment à propos du substantif *wassingue* (avant-propos : 7), dont ils anticipaient une diffusion durable. Cet item ne figurait pas dans notre enquête, mais notre connaissance empirique du terrain va à l'encontre de cette prophétie.

¹⁰ Mais dont l'un doit confondre... Comment résister à l'envie de citer l'exemple fourni, merveilleux : « un cheval qui court au galibot ».

¹¹ Réal. Dany Boon, 106 minutes, 2008.